

27 Nov. 1897.

SOMERSWORTH.—Une dame de cette ville avait promis, pendant sa maladie, de faire publier sa guérison sur les Annales de la Bonne sainte Anne. Elle s'empresse de vous prier de bien vouloir le publier le plus tôt possible. Reconnaissance envers la Bonne sainte Anne, et confiance en elle !

F. G. D. Ptre Vic.

9 Novembre 1897.

STE FLORE.—Mon enfant fut atteint d'une maladie des rognons, le mal devint très grave ; nous avons jeté nos regards vers sainte Anne ; la suppliant de toute l'ardeur de notre âme de le guérir, étant le seul garçon que le bon Dieu nous a laissé ; lui promettant une messe en son honneur et de faire paraître sa guérison dans les Annales. Après quelques jours de souffrances il a repris du mieux, et petit à petit il s'est rétabli : Maintenant il est en parfaite sante, et aussi fort qu'avant ; et la maladie ne paraît avoir laissé aucune de ses traces sur lui. Je viens m'acquitter de ma promesse et remercier sainte Anne de la grande faveur qu'elle nous a accordée.

Amour, reconnaissance et gloire vous soient éternellement rendu ô Bonne sainte Anne.

UNE MÈRE DE FAMILLE.

29 Oct. 1897.

BOTSFORD, PORTAGE.—Merci ô Bonne sainte Anne pour deux faveurs obtenues après promesse de publication il y a un an.

UNE ABONNÉE,

1er Nov. 1897.

MONTMAGNY.—Je m'empresse d'acquitter avec la plus profonde reconnaissance la promesse que j'ai faite à la Bonne sainte Anne de faire publier dans les Annales et de continuer mon abonnement si je recevais d'elle une guérison, que j'ai obtenue. Daigne cette Bonne Mère sainte Anne accepter ma profonde gratitude.

Z. C. OLIVA.

28 Octobre 1897.

CAP SANTÉ.—J'ai promis de faire publier dans les Annales de la Bonne sainte Anne une guérison obtenue par son intercession.

Il y a deux ans ma petite fille d'adoption tomba gravement malade. Je consultai le médecin qui prétendit que cette maladie devait infailliblement dégénérer en consommation.

C'est alors que je tournai mes regards vers sainte Anne et la suppliai avec instance de guérir ma fille ; ma prière a été exaucée mon enfant est sauvée.

J'en remercie cette Bonne Mère et la prie de me continuer ses maternelles bontés.

A. L. B.